

DANS NOTRE BOITE AUX LETTRES

EN MARGE DE LA TOURNEE DE M. ANDRE GIDE

Monsieur le Rédacteur
en chef,

J'ai appris par votre journal que M. André Gide donnerait une conférence bientôt au Lycée Français d'Alexandrie. Mes obligations professionnelles ne me permettent pas d'aller entendre le grand écrivain en raison de l'horaire fixé pour réserver ses places. Beaucoup de gens sont d'ailleurs dans mon cas, et il y a fort à parier que la majorité de l'auditoire ne se composera que de retraités et de rentiers, seuls privilégiés qui peuvent disposer de leur temps comme bon leur semble. La conférence leur est peut-être après tout, spécialement destinée. On sera entre gens du même âge et du même milieu.

Je profite de l'occasion pour vous dire qu'il me semble que le passage de M. André Gide en Egypte n'a pas manqué de décevoir. Nous nous attendions à voir un ambassadeur de la pensée française, chargé de transmettre à l'étranger le message d'une France qui s'est retrouvée. Quelle ne fut notre surprise lorsque nous apprimes que M. Gide n'était qu'une ombre invisible aussi silencieuse qu'un sphinx qui savoure la volupté d'une méditation choisie dans sa carcasse de pierre. Mais cette surprise tourna à la stupeur lorsque nous apprimes que la seule fois où M. Gide consentit à se départir de son silence, ce fut pour parler de ses souvenirs littéraires. Médiocres souvenirs à en croire ceux qui l'écoutèrent; il s'agissait plutôt d'anecdotes quelconques, relevées ici et là d'un brin d'humour à bon marché. De cette causerie amusante, paraît-il, la pensée de l'écrivain était absente. Le cœur n'y était pas non plus. Rien ne vivait. C'étaient de pauvres souvenirs auxquels venaient s'accrocher des noms jadis célèbres; de biens pauvres souvenirs tirés d'un paisible oubli pour distraire un auditoire qui attendait tout autre chose.

(suite)

Peut-être n'ai-je donc pas à regretter d'avoir été dans l'impossibilité de réserver une place pour la prochaine conférence de M. Gide à Alexandrie?

Admirateur de son œuvre, je ne peux me faire à l'idée que la pensée de M. Gide, jadis si féconde, s'est brusquement vidée de substance. Et j'arrive à me demander pourquoi M. Gide est-il sorti de son silence. Car ce silence était bien significatif. Ce n'était pas l'aristocratique dédain de l'homme supérieur qui ne se hasarde pas à frayer avec le menu fretin, mais bien l'aveu muet d'une impuissance tenace.

Les esprits virils ne manquent pas en France. Ces esprits sont bien à l'image de leur pays, ils incarnent ses vertus. Des écrivains ont forgé pendant plus de 4 ans les termes d'une nouvelle souffrance. Ils ont vécu avec la mort dans une angoissante intimité. Tout cela ils l'ont dit dans leurs ouvrages. Leurs poèmes ont touché les terres les plus indifférentes à la souffrance. Des hommes bercés dans l'indolence des jours paisibles ont été émus.

Des écrivains de la trempe d'un Eluard, d'un Aragon ou d'un Pierre Emmanuel sont aujourd'hui, je crois, les seuls qualifiés pour représenter la France des Lettres. Cette France qui ne se complait pas à passer en revue des souvenirs empailés, mais qui vit la réalité, si dure soit-elle.

Constantin Kosbido

Egypte

14

Attaques Communistes

article de :

Constantin Kosbido

(Journal d'Alexandrie)

16/3-46

À sujet de la Conférence de Gide
au 12 mars 46

"littérature engagée"